DS n°1 résumé *Vol du vampire* Michel Tournier, rapport au lecteur co-créateur -(sujet de G. Laussucq)

Corrigé proposé par A. Lachaume

Michel Tournier (1924-2016), auteur de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, éditions Gallimard, 1967, Grand prix du roman de l'Académie française (grand succès à 42 ans, 1er roman)

- prix Goncourt à l'unanimité pour *Le Roi des aulnes* en 1970
-*Vendredi ou la Vie sauvage*, Gallimard, 1971, adaptation pour la jeunesse ("un classique" estimé à la fois du grand public et du monde littéraire, ce qui n'est pas si fréquent malheureusement mais révèle qu'on a affaire à un gd texte)
- ***Le Vol du vampire*** est un recueil de notes de lecture publié par Michel Tournier en 1981. (aborde l'œuvre de Zola)
Plus généralement, Il se dit adepte d'une « littérature de célébration de la vie » en opposition à une « littérature haineuse » : «Goncourt prétendait avoir inventé le Naturalisme, mais c'était Zola le grand naturaliste de l'époque. Si vous les comparez, il y en a un qui est haineux - Goncourt - et l'autre qui est amoureux : Zola. Il est amoureux de tous ses personnages, il les décrit avec tendresse, même les plus affreux ! La laideur a aussi sa beauté... La laideur décrite par Zola est belle » (Michel Tournier, entretien réalisé à Paris le 10 juin 1991).

*

- Ici : explique son titre donc intéressant de transcrire le vampire (strige ? plutôt vampiriser ou vampirique)

1e version (trop longue et manque l'interprétation, Robinson...)

Certains auteurs, présentés comme les véritables génies, ont besoin d'écrire, même sans se faire éditer. Être célèbres supposent néanmoins /qu'ils l'aient fait, rejoignant le groupe opposé de ceux qui élaborent leurs textes pour cibler un lectorat, attitude /de fabricant que je revendique.

Effectivement, tout ouvrage aspire à rencontrer son public, co-auteur sans qui l'œuvre n'/aurait qu'une semi-existence. Cette créature vampirique se nourrit des chimères des lecteurs qu'elle contamine successivement et dont /elle admet la fantaisie. A quel point ?

En vérité cela ne vaut que pour les écrits fictionnels. Les autres, pseudo-/descriptifs, attendent un récepteur passif. Je m'inspire du réel pour un mentir-vrai, dont l'écho résonne s'il /explore des fondamentaux existentiels :il devient un mythe, la fable superbe et fascinante d'un trompeur.136 mots

**

<u>Version en 110 mots</u>

Les génies authentiques écriraient spontanément, même sans publier. **Les plus célèbres le firent** pourtant, rejoignant le groupe opposé des **fabricants**/ élaborant leurs textes pour cibler un lectorat, attitude que je revendique.

Effectivement, tout ouvrage aspire à rencontrer son public, co-/créateur **qui lui donne** sa pleine existence. **Créature vampirique , elle** se nourrit des chimères des lecteurs contaminés successivement dont elle/ admet la fantaisie interprétative. A quel point ?

En vérité cela ne vaut que pour les écrits fictionnels. Les autres, pseudo-/descriptifs, attendent un récepteur passif. **Mon mentir-vrai s'inspire du réel** : Robinson trouve **une résonance mythique** car la fable /superbe explore des fondamentaux existentiels, mais elle est aussi affabulation.110 mots

<u>Structuration (idéalement : en 3 § pour Centrale)</u>
I. Ma position par rapport aux deux catégories d'écrivains (dans leur rapport au public)
1) deux catégories, l'une pour qui écrire coule de source, est instinctif, est un appel personnel...(sans même songer à publier, peuvent rester intimes, confidentielles (plutôt qu'occultes))
2) Celle-ci apparemment supérieure à / moins honteuse que celle qui consiste à écrire en vue du public/de faire éditer, publier, faire paraître/ diffuser (Les écrivains les plus brillants n'auraient pas besoin d'éditer leurs textes).
[3) Montaigne : plutôt une transition : semble relever de la 1e mais en fait connu car a trouvé son public donc porosité]
4) Tournier se revendique de la seconde (je), comme moi
5) enjeu pour la seconde : plutôt le lectorat que l'argent (cible un public), lui plaire (combine les 2)

Essayer de garder l'ordre de ces idées (pas toujours facile dans le détail).

II. En effet élan vers le public fondamental car dimension de co-création

1. ambitionne de conquérir (ce n'est pas le public qui est attiré mais le livre qui aspire à rencontrer son public).
et de se transmettre (virus narratif, contamine, transmission d'un parasite, héberge cet hôte)
2. créature se nourrissant des chimères/rêves du lecteur , qui jouent un rôle dans les arcanes de la création littéraire.
co-auteur , co-production, filiation (plutôt que procréation, co-création, idée de partenaire de création) co-auteur sans qui le livre n'aurait qu'une semi-existence. Au fond pas de maîtrise car part active du lecteur (ajoute ses images, du sens...: œuvre ouverte, on se lit aussi quand on lit cf. Proust, si une oeuvre nous parle c'est aussi qu'elle parle de nous ou que nous arrivons à la faire parler de nous)
Contresens absolu si vous dites que le but de la lecture c'est de percevoir les visées de l'auteur alors qu'il insiste sur l'interprétation (élément de réponse à l'objection chez les scientifiques: êtes-vous sûre que l'auteur a voulu dire cela ? Je ne sais pas, il a offert un texte qui permet et appelle cette lecture, tant que je respecte la lettre, et je crée du sens, ce que fait sans doute le rhapsode aussi dans sa lecture d'Homère, il l'interprète. Assez intéressant comme démarche : est-ce que votre vie a un sens déjà fait ? Ou est-ce que c'est vous qui allez lui donner du sens ? construire un projet, réinterpréter les péripéties inattendues, les événements perturbateurs ? idem pour vos relations etc).
Contresens assez magistral aussi si vous parlez d'esprit critique alors qu'on parle de rêve !

III. (nuance, précision, restriction) Part de création du lecteur dépend en réalité du type de texte

1) A quel point ? (peut aller en II ou en III) Seulement en fiction
2) non-fiction : les œuvres à visée pragmatique, qui prétendent dire le vrai (les œuvres réelles : non), les œuvres pseudo-descriptives ne laissent pas de rôle actif au lecteur
3) fiction : le romanesque/l'imaginaire (les œuvres irréelles : non), textes fictionnels mais véridiques, inspirés du réel
4) Robinson devenu un mythe à l'écho supérieur aux retranscriptions véridiques de Selkirk. un livre résonne/retentit davantage en nous lorsqu'il rejoint le mythe, qui mêle singularité et universalité (plutôt que subjectivité et objectivité?), conte dont la portée dépend de sa capacité à explorer des aspects existentiels universels /fondamentaux.
5) le beau et révélateur mensonge d'un dérangé, les affabulations d'un fou, la fable superbe et fascinante d'un trompeur.

Correction de la langue

oeuvre -> œuvre le public, l'argent public, la voie publique. N.m., Adj masc ou fém.
Le groupe auquel j'appartiens, la famille dont je suis, la catégorie que je rejoins : pr relatif (construction du verbe)
répandent (l.33) : étendre/répandre (la faute au latin).

Reformuler

texte, écrit, livre, ouvrage, œuvre, production ..

<u>Lecture complémentaire (extrait de la suite du texte du sujet) :</u>

"On peut relever entre fiction et non-fiction une différence d'orientation temporelle. Alors que la réalité « documentaire » est toujours rétrospective, la vérité de fiction s'oriente toujours vers l'avenir. On peut même déceler dans la plupart des grandes œuvres de fiction une part de mystification qui consiste à donner à une vision prophétique une apparence rétrospective. Deux exemples.

Goethe écrit *Werther* en 1773. La France vit sous Louis XV, la Prusse sous Frédéric le Grand. Diderot et d'Alembert publient *L'Encyclopédie*. On est encore à cent lieues des épanchements romantiques. Le texte de Goethe se présente sous les apparences d'une confession d'ordre tout à fait personnel, privé pourrait-on dire, faite à la première personne. Pourtant ce petit livre va avoir un rayonnement éclatant. Il va devenir pour toute une jeunesse la charte de l'amour romantique avec ses clairs de lune, ses élans, ses désespoirs, ses suicides. Il n'est pas jusqu'au costume de Werther qui ne devienne un signe de ralliement. En un mot, il s'agit d'un véritable roman d'anticipation.

Madame Bovary de Flaubert date de 1857. C'est une histoire qui débute vers 1835 et se situe par conséquent sous le règne de Louis-Philippe, en outre dans une campagne normande éloignée de la capitale. Or le *spleen* qui torture Emma Bovary est un trait typiquement fin de siècle et surtout le personnage de Monsieur Homais – scientiste, républicain et anticlérical – anticipe de cinquante ans le type radical-socialiste qui sera l'un des piliers de la IIIe République et n'arrivera au pouvoir avec Emile Combes qu'en 1902.

Faut-il admirer le génie prophétique de Goethe et de Flaubert ou plutôt admirer la puissance de conviction qu'ils possédèrent pour imposer aux générations futures des modèles nouveaux à copier ? Il y a, semble-t-il, une troisième hypothèse, celle qui fait intervenir justement la part créatrice des lecteurs. Goethe et Flaubert avaient mis en circulation quelque chose de fortement structuré, stylisé, stéréotypé. A ces prémisses, les lecteurs ont mêlé leur propre substance – amorphe, floue, balbutiante mais vivante – et on a vu naître l'amoureux romantique et le radical-socialiste. Ces deux personnages promis à un si grand avenir sont dus à la **co-création** de Goethe ou de Flaubert et de leurs lecteurs respectifs".

NB.

Essayez de préciser les connecteurs logiques (« de plus », « enfin » : souvent passe-partout, toutefois mieux que rien). Autre défaut: 5x "alors" dans la même copie, 2 x "Ainsi"...

Propos clair avec deux distinctions : une au début, une à la fin. Ca fait partie du plan !

l. 41 : affirmation !

Identifier l'essentiel : vampire et Crusoé plus nécessaires que Valéry et Montaigne Cocteau ou Yahvé (même si personnellement cet aspect me fascine) (Tournier auteur de Vendredi ou la vie sauvage)

Ne pas inventer de fausse citation de Cocteau pour la réduire, entre guillemets : vous n'êtes pas une IA ! L'artiste est une vérité menteuse, ou mentir-vrai. (La nouvelle Le mentir-vrai, qui donne son titre au recueil, est un texte capital qu'Aragon considère comme une sorte d'art romanesque)

IA : question de l'auteur remise en question!

Exercice de résumé : progrès indéniables, de plus, contrainte de temps limité bien respectée pour la plupart. Attention à la gestion du temps : capital pour ma matière (et très formateur) : fignoler ou bâcler en fonction du chrono.

Encore qq pb de concision (ou de fin tronquée, ce qui revient au même, en pire) : notion de mythe. Quand le jury a choisi de laisser la fin, souvent *in cauda venenum*.

Dire une fois créer (mais pas trop souvent et avec un accent à création!!!)